

dans son sein tous les établissements aujourd'hui isolés d'instruction primaire, que fait fleurir dans la cité la sollicitude éclairée de ses magistrats. A côté de ces constructions est une page historique de la primitive maison communale chalonnaise, je veux parler du vieux beffroi.—Tous les monuments du passé chalonnais n'ont pas disparu sous la double influence des révolutions politiques et des idées de notre siècle qui veulent qu'on leur fasse place partout, dans le gouvernement du pays, comme dans les rues de nos cités.—Les édifices civils du moyen-âge ont, sur les édifices religieux du même temps, cet avantage c'est qu'ils ont été bâtis par des citoyens et pour des citoyens, ils ont dû échapper à l'action des démolisseurs qui s'en sont si aveuglément pris aux pierres, des abus qu'ils voulaient réformer, des régimes politiques qu'ils voulaient détruire, dans les époques de guerres civiles et de crises nationales. Le monument religieux a excité plus particulièrement les passions du moment, et on s'est presque toujours rué sur lui avec violence, parcequ'on croyait y voir l'expression et l'emblème de principes contre lesquels on était en pleine insurrection. C'est donc à cette neutralité de l'édifice civil ou plutôt à son origine communale, bourgeoise et populaire, que l'on doit la conservation parfaite d'une foule de maisons-de-ville et de beffrois dans nos cités et notamment dans celles des départements du nord où l'esprit démocratique est ancien, où la puissance plébéienne transigea de bonne heure avec le pouvoir spirituel et le pouvoir royal. C'est à cette même condition que la tour de l'horloge publique de Chalon, est redevable d'avoir vécu jusqu'à nous sans avoir une seule attaque un peu vive à déplorer. Les clochers de la grave basilique de Saint-Vincent — comme je l'ai dit plus haut — ont été rasés; la *vincente*, cette cloche dont les accents austères planaient sur les pacifiques plaines de la Bresse et retentissaient jusque dans les ombreux vallons de